

## Qu'est-ce qui a changé notre vie ?

- Fête de Pâques -

11-12 Avril 2009

Mc 16, 1-8

Vous avez remarqué à quel point toutes les notations de l'évangile sont soigneusement naturelles, y compris dans ce récit de la Résurrection ?

D'abord, des femmes qui vont ensemble faire des courses (!) : elles vont « acheter des aromates » pour la toilette et l'embaumement d'un corps. Il est significatif que ce soient des femmes qui s'occupent ici de la toilette et l'embaumement d'un corps. Quiconque a été hospitalisé un peu longuement a eu affaire à des soignants ou aide-soignantes aussi bien hommes que femmes. Et dans la grande majorité des cas, disons sauf exception, on préfère, pour ces soins, avoir affaire à des femmes qu'à des hommes. Je sais que cela fait partie des réalités naturelles qui sont contestées aujourd'hui.

Ensuite, ces trois femmes, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé, attendent qu'il fasse jour, que le soleil soit levé, pour aller à la tombe, et elles se posent une question simple de force physique : "Qui nous roulera la pierre hors de la porte du tombeau ?". Je sais que cela fait partie des réalités naturelles qui sont contestées aujourd'hui. Je connais de fait beaucoup de femmes physiquement plus costaudes que moi ...

Et puis, après cette découverte, après cette apparition stupéfiante d'un jeune homme assis dans le tombeau à droite, vêtu d'une robe blanche, après cette révélation inouïe qui leur est faite : il est ressuscité - Jésus le Nazarénien, le Crucifié est ressuscité, - voici une dernière réalité strictement naturelle, et pour le coup bien humaine : « Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur ».

On pourrait appliquer le même raisonnement avec l'évangile du soir de Pâques, ces deux hommes que l'on voit sur la route qui va de Jérusalem à Emmaüs : des hommes qui cherchent à comprendre, et qui discutent pour se soutenir moralement. Des hommes révoltés contre leurs dirigeants. Des hommes bien peu attentifs à leur interlocuteur, celui qui soudain les rejoint, et qui lui parle sans chercher à savoir qui il est. Des hommes qui ne font pas attention : des cœurs sans intelligence.

Non seulement tout l'évangile mais toute la Bible est tissée de ces réalités naturelles, dont il faut préciser qu'elles ont indissociablement une valeur culturelle, une dimension historique : elles sont liées à une culture. Nous dirions qu'elles sont incarnées.

Ainsi, de la toilette et l'embaumement du corps de Jésus : non seulement l'utilisation d'un certain type d'aromates, mais le fait que ce travail soit fait par des proches, et non pas comme aujourd'hui laissé à des spécialistes, dit le respect du corps, le sens de la mort, et de la vie.

Il en va de même du mode d'ensevelissement : nous l'avons entendu dimanche dernier dans le récit de la Passion selon saint Marc, récit qui se concluait par le geste de Joseph d'Arimatee qui « descendit le corps de Jésus, l'enveloppa dans le linceul (qu'il venait d'acheter) et le déposa dans une tombe qui avait été taillée dans le roc ; puis il roula une pierre à l'entrée du tombeau » (Mc 15, 46). En fait, ils devaient être plusieurs, sans quoi les femmes ne se seraient pas posé la question : "Qui nous roulera la pierre hors de la porte du tombeau ?".

Ne parlons même pas du lien entre la parole et la peur : « Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur ». Il y a autant de gens aujourd'hui qu'hier qui ne parlent pas parce qu'ils ont peur. On aimerait surtout que ceux qui parlent aient souvent un petit plus peur – un peu plus de crainte, ne disons même pas de Dieu, mais déjà peur de se tromper, peur de choquer, peur de se tromper ou de tromper les autres.

C'est ça qui est intéressant dans l'évangile du soir de Pâques, des disciples d'Emmaüs, l'écart entre ce qu'ils pensent eux, leur parole personnelle et la parole publique, l'écart entre ce qu'ils disent de « Jésus le Nazaréen, qui s'est montré un prophète puissant en oeuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple », et le traitement qu'il a reçu : « comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié ».

Cet écart montre que ce que nous connaissons aujourd'hui, dans la chose publique et médiatique, n'est pas nouveau. Il y a ce que vous pensez et que vous vous dites entre vous ; et loin, très loin souvent, ce qui se dit et se fait publiquement.

Voilà ce dont nous avons à prendre conscience dans notre écoute de l'Évangile et de la Bible : à quel point cette Parole, la Parole de Dieu est pétrie de réalités naturelles, que nous connaissons sous une forme ou une autre, qui font partie de notre vie.

En un mot, des constantes. Pourtant, ce n'est pas ça qui nous rassemble ce soir. Ou plutôt, ce n'est pas ça qui a changé ou qui changera notre vie.

Peut-être certains d'entre vous savent ou peuvent dire ce qui a changé leur vie. La rencontre de la personne avec qui vous vivez. La naissance d'un enfant. Des événements heureux, mais aussi malheureusement des événements malheureux.

Et puis, si on élargit, on peut chercher à voir ce qui a changé la vie non pas d'une personne, même si c'est la plus importante à mes yeux parce que c'est moi, mais ce qui a changé la vie de beaucoup de gens ?

Quel est pour vous l'événement ou l'invention humaine qui a révolutionné le monde ?

C'est un ami qui m'a posé l'autre jour la question, qui se demandait pour chaque époque ce qui avait transformé nos façons de vivre : est-ce que c'est le feu (qui n'est pas une invention) ? Est-ce que c'est la roue ? L'imprimerie – comme on le dit souvent ? Ou plus proche de nous, la pénicilline, la voiture ou l'avion, l'arme atomique, la machine à laver, la contraception, la télévision, le téléphone portable, internet ?

Bien sûr que chaque époque y répond différemment. Mais surtout chaque endroit du monde : les 970 millions de personnes qui actuellement ne mangent pas à leur faim ne se posent pas les mêmes questions que nous.

Personnellement, j'ai tendance à penser que c'est l'électricité qui a révolutionné le monde, qui permet de vivre la nuit comme si c'était le jour, qui fait que nous ne savons pas ce qu'est la mort parce que nous ne savons plus ce qu'est la nuit. L'électricité qui électrifie bien des barrières. Qui fait que ce n'est pas seulement de Dieu que nous nous sommes éloignés, mais les uns des autres, et d'un ensemble de réalités naturelles, dont nous ne sommes même plus capables d'envisager qu'elles soient aussi surnaturelles.

Mais est-ce que c'est vraiment tout cela qui a changé notre vie ?

Est-ce que ce sont ces forces-là qui comptent pour nous : l'ensemble de ces progrès électriques, chimiques, électroniques, jusqu'à la puissance atomique ? Est-ce que ce sont ces événements-là qui ont vraiment révolutionné le monde ? Est-ce que ce sont ces forces-là qui nous font vivre ?

Est-ce que ce sont ces forces-là qui sont pour nous des forces de vie ?

Il y a, dans toute la vie du Christ, jusque dans le cri qu'il pousse à sa mort sur la Croix, et bien sûr, de façon absolue, dans sa Résurrection, une puissance, la puissance de Dieu. Nos frères orientaux ne craignent pas d'utiliser le vocabulaire de l'énergie. Bref, il y a une force, une puissance, une énergie à la fois naturelle et surnaturelle, qui s'appelle l'amour et qui est toute entière dédiée à la Vie.

Le plus étonnant dans la Vie du Christ n'est pas son humanité ni sa divinité.

C'est l'absence totale de tout geste, de toute parole, de tout acte quel qu'il soit contraire à la Vie, même pour se défendre, même pour rester en vie, même pour combattre l'injustice, même pour stopper la violence. Vainqueur du mal uniquement par le Bien. Vainqueur de la mort uniquement par l'Amour.

Et sa Résurrection est la confirmation de la pureté absolue de cette énergie. La pureté absolue de l'amour de Dieu : Dieu est Amour. Il est Seigneur et il donne la Vie.

Nous savons tous que l'amour est une force. La seule force qui vaille. Qui dépasse aussi bien l'espace que le temps. A Pâques, nous découvrons que dans sa pureté absolue, elle traverse également la mort.

Les baptêmes que nous célébrons dans cette nuit de Pâques, comme cette Eucharistie, comme tous les sacrements de l'Eglise disent l'importance des réalités naturelles : l'eau sans laquelle il n'y a plus de vie. L'huile qui vient adoucir, conforter. Le feu et la lumière, qui éclairent et qui réchauffent. Le pain et le vin, signes du repas et de la fête. Ces signes simples sont loin du monde dit de progrès, où la personne humaine ne se connaît plus, ne connaît plus sa famille, ni son passé, ni ses voisins. Où l'homme devient un étranger à lui-même.

Pour autant, notre Célébration n'est pas une célébration païenne de forces naturelles et de réalités cosmiques. Elle est tout entière ancrée dans l'Histoire, dans un événement historique survenu voici deux mille ans, - un événement annoncé et préparé, préfiguré. Le seul qui ait changé notre vie : le Christ est ressuscité.